

Jennifer Dickson
Au-delà du temps

Judy Heviz

Volume 18, Number 71, Summer 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57814ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

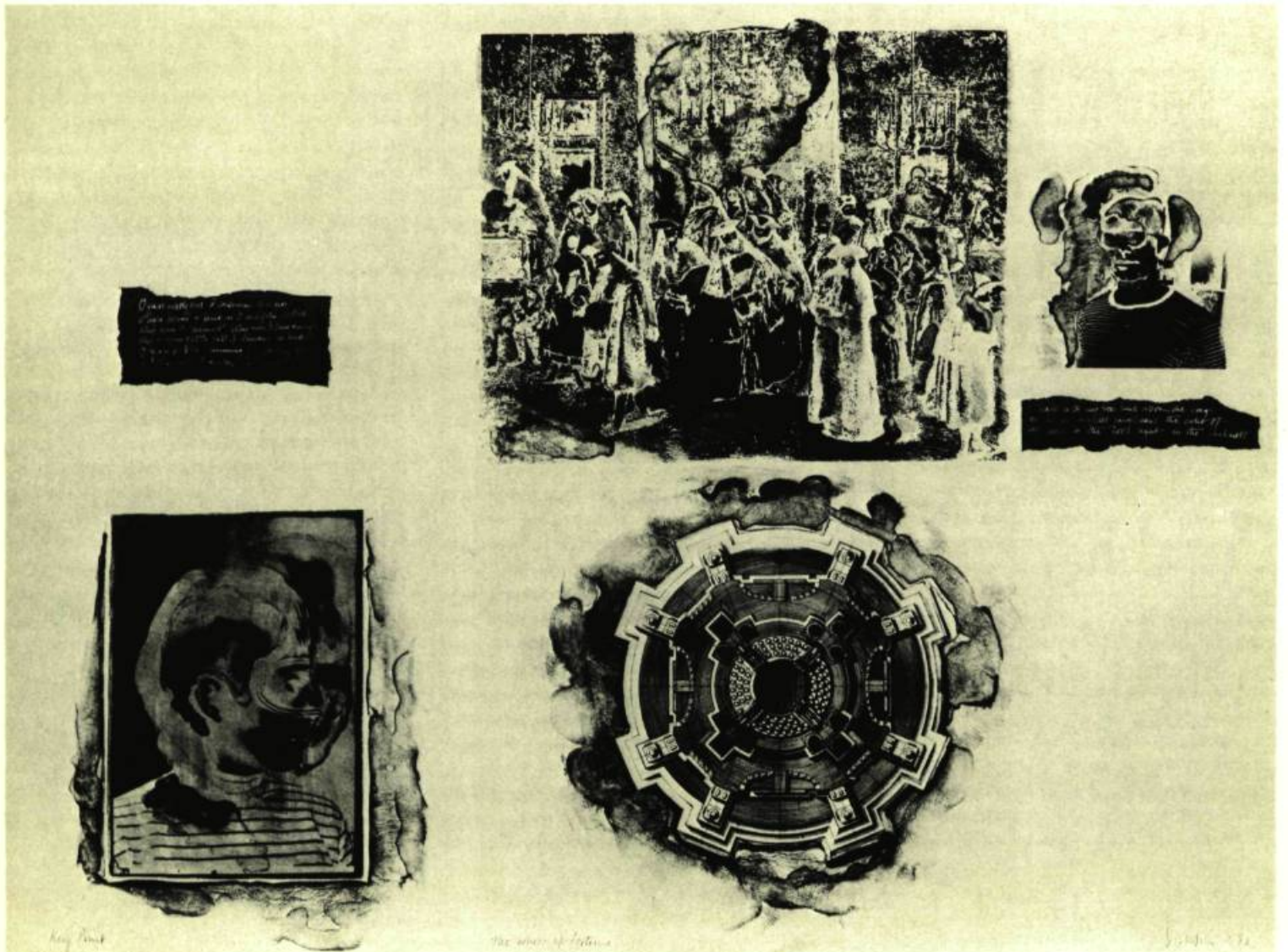
Cite this article

Heviz, J. (1973). Jennifer Dickson : au-delà du temps. *Vie des Arts*, 18(71), 17–19.

par Judy HEVIZ

Jennifer Dickson: au-delà du temps

1. *The Wheel of Fortune*
Lithographie teintée à l'aquarelle;
22 po. x 31½ (55.8 x 80 cm.).
(Phot. Gabor Szilasi)

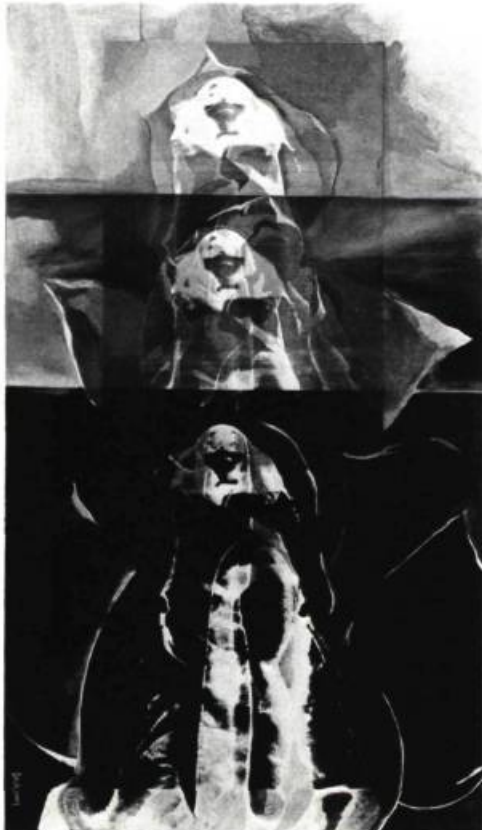


2. *Sutra*

Sérigraphie et acrylique; 27 po. x 48
(68.6 x 122 cm.).
(Phot. Gabor Szilasi)

L'annonce d'une mort prématurée touche les individus de manières différentes. Ainsi, certains s'abandonnent totalement à leur destin, alors que d'autres opposent au temps une lutte désespérée. Nous retrouvons dans les annales de l'art plusieurs cas d'artistes pour qui la conscience du brusque arrêt de leur vie a joué le rôle d'un stimulant créateur qui canalisait une force incroyable dans leur oeuvre.

L'impulsion qui a conduit ces artistes à leur sommet s'est fait sentir l'année dernière chez Jennifer Dickson. Heureusement, elle n'a pas connu leur fin tragique. Graveur anglais, née en Afrique du Sud, elle a adoptée Montréal il y a quatre ans, et s'est vue, subitement, atteinte de toxémie. Artiste et



2

professeur, elle avait utilisé pendant une vingtaine d'années de l'acide nitrique dont les vapeurs provoquèrent son mal.

Remise de cette épreuve, elle démontra un très grand courage et beaucoup de force. Ainsi, au lieu d'abandonner son travail de gravure, elle se lança dans la création de sa huitième suite d'importance, concrétisant dans une oeuvre impressionnante les résultats de son grand malheur. Achevée en dix mois, cette suite comprend plus de soixante pièces et constitue une réalisation remarquable, compte tenu du temps si incroyablement court qu'il lui a fallu, surtout si l'on considère que l'artiste a exécuté seule chacune des étapes d'un procédé de gravure compliqué.

Intitulée *Sweet Death and other Pleasures*, la suite comprend, en plus des gravures, des peintures, des chambres noires ainsi que des sculptures en bas-relief exécutées d'après les plaques de ses anciennes gravures. Présentée pour la première fois cet hiver, dans des expositions à Montréal aux Galeries 1640 et Martal, cette suite sera exposée, au printemps, à la Galerie Dresdner de Toronto et les gravures, à Oxford (Angleterre), dans des expositions particulières.

Par ces oeuvres, les qualités déjà apparentes dans l'art de Jennifer Dickson se trouvent affermies. Dès à présent, artiste dotée d'une grande maturité, elle se serait, de toute façon, engagée dans le sentier de la création. Sa biographie professionnelle renferme, par exemple, l'obtention du Prix des Jeunes Artistes pour la Gravure à la Biennale de Paris de 1963, la participation à plus de deux cents expositions collectives et dix-huit expositions particulières. De plus, certaines de ses gravures font partie des collections permanentes de musées importants,

3. *The Lovers arrive at the Ridotto* (*Hommage à Alessandro Longhi*).

Sérigraphie et acrylique; 30 po. x 42 1/2
(76 x 108 cm.).
(Phot. Gabor Szilasi)

dont le Musée Victoria and Albert, le British Museum, le Musée de l'Hermitage, le Metropolitan Museum et le Smithsonian Institute. Elle a également enseigné en Angleterre, aux États-Unis, à la Jamaïque et à Montréal.

L'impressionnante rétrospective particulière de son oeuvre, présentée au Centre Saidye Bronfman, en 1970, a révélé au public montréalais les divers aspects de son art, sa maîtrise en tant que graveur — elle a fréquenté pendant cinq ans le célèbre Atelier 17 de S. W. Hayter, à Paris — ainsi que le lyrisme de son inspiration. Depuis ce temps, l'art de Jennifer Dickson a grandi et s'est approfondi, cependant que les préoccupations issues de ses dons fondamentaux, ses inclinations naturelles et sa sensibilité féminine demeurent des facteurs permanents.

Il y a, dans toute son oeuvre, un intérêt évident pour les sentiments humains éternels tels que l'amour et la tendresse, le lien rattachant l'homme



3

à la nature et le besoin intérieur de beauté ou de réconciliation avec les puissances universelles qui dirigent nos destinées. Leur résonance dans son art demeure aussi variée que les manières expressives qui les unit: leurs liens, l'utilisation du symbolisme, parfois facilement déchiffrable, exigeant ailleurs une immersion profonde dans son monde intérieur.

Ainsi, nous voyons souvent dans sa suite de sérigraphies *Out of Time* — tel un signe particulier de légèreté de cœur et de bonheur tranquille — un couple qui se détache sur une mer calme et un vaste ciel. Dans ses oeuvres récentes, cependant, un mystérieux symbole d'amour secret, caché sous les traits de couples de la Venise du 18e siècle, remplace cette pure allégresse.

Elle situe les amants dans le décor raffiné du carnaval de Venise, où leur identité peut se déguiser sous le masque et le manteau. Entourés d'une foule frivole, ils semblent, toutefois, aussi seuls qu'un couple sur une plage déserte.

Que Jennifer Dickson se soit tournée du côté de Venise, n'est pas un hasard. Comme étudiante, elle analysa les oeuvres de Canaletto, de Guardi et de Longhi, et une visite à la ville produisit sur elle une impression de déjà vu. De plus, la Venise du 18e siècle lui convenait parfaitement puisque c'était l'époque où l'ancienne gloire de la perle de l'Adriatique s'était si tragiquement ternie que seuls la mascarade des carnivals et l'éblouissement d'une mise en scène théâtrale l'empêchaient de déchoir entièrement.

Jennifer Dickson pénètre le mystère de *Il Ridotto* et de la splendeur de l'architecture vénitienne à travers les compositions de Canaletto et de Longhi et elle les adapte à ses desseins. Son identification avec l'esprit et les humeurs du siècle passé, ainsi que son aptitude à aller au delà du temps, lui permettent de saisir l'étrange climat de l'époque. Si elle veut exprimer une certaine morbidité et un mystère particulier, elle utilise parfois une fine aquatinte rendue dans un style qui s'harmonise avec la minutie de Canaletto. Ailleurs, elle se servira de la gravure pour transposer les toiles de Longhi. Cependant, son approche, qui se con-

centre toujours sur des aspects précis en accord avec ses idées, révèle son interprétation personnelle.

Bien que Jennifer Dickson ait créé cette oeuvre imposante en suivant un lent procédé intuitif, chaque composition correspond parfaitement à sa philosophie personnelle. Une franchise absolue, cependant, différencie ces pièces de ses travaux précédents. Lors de l'élaboration de *Sweet Death and other Pleasures*, son état d'esprit l'a libérée des inhibitions, permettant ainsi la franche expression de ses sentiments les plus intimes.

Ainsi, son oeuvre dégage une sensibilité artistique si développée qu'elle entraîne une compréhension aisée de ses messages. La raison s'en trouve dans un sens esthétique très développé, qui se révèle par la beauté lyrique de ses images et l'exigence évidente de sa compétence professionnelle. La suite de gravures en couleur intitulée *Song of Songs*, où elle identifie la femme aimée aux plantes et aux fleurs, expressions de la splendeur suprême, en constitue un exemple parfait. Mieux, dans sa dernière suite, les lis qui enveloppent le corps d'une grande prêtresse deviennent un symbole magique de pureté, relié parfaitement aux vestales des anciennes croyances. Dans les deux cas, l'artiste s'appuie sur une image puissante et monumentale prodigieuse et produit de la sorte un impact immédiat. Dans le premier exemple, Dickson met l'accent sur la violence sculpturale des formes denses; dans le second, elle tire parti de vastes champs de lumière et d'ombre contrastants qu'elle obtient en donnant au personnage une apparence abstraite.

On peut également déceler dans d'autres oeuvres une affinité pour certaines images en raison de leur possibilité d'expression. Il y a quelques années, inspirée par l'entremêlement inextricable de branches d'arbres qui se trouvaient près de son ancienne demeure du Sussex, Jennifer Dickson fit l'expérience d'une image photographique négative imprimée sur du verre. Posée sur un fond peint, cet essai se révéla d'une beauté graphique assez originale. Dans son oeuvre la plus récente, elle réussit, à partir des membres dépouillés d'un arbre s'étirant

au-dessus d'un lac gelé, à créer une expression semblable, mais plus dramatique encore. Photographiée et incluse dans plusieurs compositions, l'image donne un meilleur effet lorsqu'elle est gravée sur le plexiglass d'une chambre obscure au fond de laquelle une aquarelle rehausse l'impression de perspective profonde et de désolation sans fin.

Jennifer Dickson grave souvent à partir d'images photographiques. La sûreté de sa technique permet d'inclure ces gravures à côté de minutieuses pointes sèches et de séquences peintes fondues ou superposées, sans aucun risque de bouleverser l'équilibre de la composition. Dotée d'un jugement sûr, elle évalue les divers effets techniques pour qu'ils se complètent, sans se nuire. Elle obtient, ainsi, de fines textures, des teintes nuancées, des valeurs presque fondues, un ensemble bien construit.

Ainsi, dans *Meditation*, en retravaillant le négatif photographique, qui est à la base de l'image, l'artiste a su donner à son personnage assis et masqué une apparence simultanée d'aquarelle, de gravure sur lino, de gravure sur bois et de lithographie. N'utilisant pas la photographie comme solution de facilité mais comme point de départ vers une fin expressive et prenant garde à ce que son rôle ne soit pas mis en vedette dans le cliché mais intégré harmonieusement aux éléments, Jennifer Dickson obtient un enrichissement de la gravure originale.

Dickson a utilisé les images photographiques dans le passé, mais l'équipement de photogravure fourni par la Faculté des Arts de l'Université du Wisconsin, à Madison, où elle a enseigné l'année dernière, lui a permis de poursuivre elle-même chaque étape du procédé. Qu'elle ait voulu s'astreindre à cette tâche est caractéristique de l'artiste, une expérimentatrice scientifique qui souhaite explorer toutes les voies. Dotée de l'esprit d'un créateur de la Renaissance, elle cherche sans arrêt de nouveaux moyens d'expression correspondant à ses possibilités et à sa sensibilité. Sa curiosité et son intérêt ne connaissent point de limites. (Traduction de Marie-Sylvie F. Rolland)